

■ 4) POUR LA PROTECTION DES TRAVAILLEURS EN LUTTE, ORGANISONS DES PIQUETS D'AUTO-DEFENSE PREMIERS ELEMENTS DE LA MILICE OUVRIERE

L'intensification des luttes amène le patronat à durcir ses positions. A l'EGF, à Caterpillar, il a engagé sa police et ses bulldozers pour briser la grève. Mais l'intervention de la police officielle n'est pas son seul moyen de répression.

Le revers de la politique d'intégration par les contrats, c'est la constitution des SAC et des CDR armés hors de l'entreprise, c'est l'appui financier aux syndicats jaunes dans l'entreprise, la publicité faite à la CFT à partir des « bases » de Citroën et de Simca.

Reprenant l'exemple des travailleurs de Vallourec et de Caterpillar qui ont résisté et riposté à l'intervention policière, les travailleurs en lutte doivent organiser systématiquement des piquets d'auto-défense mobiles, capables de s'aider d'usine à usine. Face aux sbires du pouvoir, ils doivent dès à présent se doter de leurs propres moyens matériels de défense dans la perspective de constituer une milice ouvrière.

Mais le développement des bandes armées du pouvoir va de pair avec la renaissance des groupes fascistes. Il est du devoir en premier lieu des militants révolutionnaires, mais aussi de tous les travailleurs conscients, *d'écraser dans l'oeuf la peste brune!*

■ 5) Les luttes des travailleurs dans l'entreprise ne trouvent leur plein sens que si elles sont relayées hors de l'entreprise par des campagnes politiques centrales qui permettent de concentrer leurs forces face au pouvoir.

a) Nous lutterions de façon inconséquente contre notre propre bourgeoisie si nous ne menions simultanément une lutte acharnée contre les crimes de l'impérialisme dans le monde.

Il y a quelques années, alors que beaucoup parlaient de l'embourgeoisement de la classe ouvrière, de la révision du marxisme, il était possible aux militants révolutionnaires de garder confiance en leurs idées et de les défendre contre les apparences. Mais c'eût été la confiance résignée du martyr en sa cause, et non l'audace du conquérant si l'exemple héroïque, opiniâtre de la révolution vietnamienne n'était venu y ajouter l'espoir de la victoire. C'est un paradoxe et non le moindre, de l'époque tragique que nous vivons, que de voir l'histoire de l'humanité reposer sur les épaules de ces paysans indochinois courbés pendant le répit nocturne sur leurs travaux agricoles et guerriers.

Aujourd'hui que la révolution vietnamienne est redevenue la révolution indochinoise, notre premier devoir et le plus sacré de militants internationalistes est de ne ménager aucune énergie et aucune force pour le soutien à cette lutte décisive.

- Pour le retrait inconditionnel de toutes les troupes impérialistes!
- Pour l'arrêt inconditionnel des bombardements!
- Pour la victoire du Front Révolutionnaire Indochinois!

Et de même que Che Guevara reprochait aux grandes puissances du camp socialiste d'affaiblir par leur guerre de crocs en jambe le soutien au VietNam combattant, nous devons à notre échelle tout faire, par la création d'organes de base, par la réunion de cartels d'organisation dans un vaste Front pour la Victoire de la Révolution Indochinoise, pour développer le soutien le plus unitaire, le plus énergique, le plus généreux à cette révolution à laquelle est lié notre sort de militants révolutionnaires, et vraisemblablement le sort de la révolution mondiale.

Ce soutien prioritaire à la révolution indochinoise, tranchée avancée du prolétariat mondial face à l'impérialisme, doit s'accompagner d'une lutte contre notre propre impérialisme qui continue à sévir dans ses anciennes ou actuelles colonies.

- Contre l'intervention française au Gabon, au Tchad ou ailleurs!
- Indépendance inconditionnelle des prétendus départements ou territoires d'outre-mer!

- Pas une arme française pour les régimes fascistes, fantoches, ou impérialistes de Grèce, d'Espagne, d'Israël, et de bien d'autres pays.

b) L'oppression quotidienne du Capital dans l'entreprise, a pour revers la constitution d'un système de répression complet, légal et policier. La promulgation l'an passé de la loi anti-casseurs qui, en établissant la responsabilité collective dans les actions politiques, ouvre la voie aux provocations policières et aux atteintes directes contre toutes les organisations ouvrières, a marqué un enrichissement substantiel de cet appareil répressif. Pour la bourgeoisie, c'est une nécessité des temps actuels, trop troublés à son gré.

A un moment où les organisations de masse traditionnelles mènent mollement ou du bout des lèvres la lutte contre la répression, (rappelons nous le meeting symbolique à la Bourse du Travail contre la loi anti-casseurs) les révolutionnaires ne peuvent attendre d'avoir mis en branle ces organisations pour se protéger. C'est pourquoi le *Secours Rouge* doit être développé comme instrument de lutte spécifique et non exclusif contre la répression policière et étatique, sans pour autant devenir une machine de guerre anti-syndicale. La campagne menée par les Comités de Grève lycéens pour la libération de G. Guiot a montré qu'une réelle campagne de masse pouvait faire céder le pouvoir. En se consolidant, le Secours Rouge doit être capable d'assumer des campagnes analogues de dénonciation de la répression capitaliste.

Il doit aussi, il l'a montré en prenant en charge la défense des prisonniers de Burgos, être capable d'assurer la solidarité internationaliste de masse avec des militants révolutionnaires emprisonnés et de prendre en charge les mobilisations telle que celle pour la défense d'Hugo Blanco hier, ou celles pour la libération de Modzelewski et Kuron, de Petr Uhl, de Psaradellis et des prisonniers grecs, d'Angela Davis, qui sont à l'ordre du jour aujourd'hui.

c) L'exploitation des travailleurs dans l'entreprise se prolonge par leur oppression dans leurs conditions de vie quotidienne. La lutte sur les lieux de travail doit donc aussi se prolonger par une lutte contre les conditions de transport et de logement qui leur sont faites et contre un service de santé malade du capital.

En particulier, en attendant une médecine gratuite après la prise du pouvoir (car avant, elle ne serait qu'une médecine au rabais), nous devons exiger le remboursement intégral de l'hospitalisation dès le premier jour, la gratuité de tout acte médical fait à titre préventif, le maintien intégral du salaire tant que dure la maladie. Les cotisations salariales et patronales à la Sécurité Sociale ne sont qu'un salaire différé qui n'appartient qu'aux travailleurs: *Expulsion du patronat de la Sécurité Sociale, remplacement de ses représentants par des représentants des travailleurs élus et révocables par eux!* Pas de représentants syndicaux nommés dans les conseils d'administration! Pas de gestion ouvrière de la pénurie: l'Etat doit payer le déficit de la Sécurité Sociale, déficit qui n'est pas l'affaire des travailleurs mais le résultat du système de gabegie capitaliste.

Sur tous ces aspects de la vie quotidienne des travailleurs, les militants révolutionnaires doivent organiser des campagnes d'information et de dénonciation massives qui seront autant de dossiers accablants à produire dans le procès général du Capital.

■ 6) A BAS L'ARMEE BOURGEOISE, SERVICE NATIONAL AU SERVICE DU CAPITAL!

La bourgeoisie, pour maintenir son ordre, a besoin de ses bandes appointées: la police et l'armée.

L'armée a traditionnellement joué le rôle de sabre colonial à l'époque des conquêtes comme à l'époque du colonialisme décadent, (Djibouti, le Tchad, le Gabon, les élections préfabriquées à la Réunion et ailleurs). Elle a joué le rôle de briseur de grève (récemment, lors des grèves des éboueurs et des gardiens de musées). Elle est une arme de guerre civile que se ménage la bourgeoisie. En Mai 68, des